

## Vaccins: au-delà du «pour» et du «contre» Entre doutes légitimes et choix individuels

**POLARISATION** Selon le Dr Alessandro Diana, vaccinologue et expert pour la plateforme Infovac, la question de la vaccination appelle une réponse plus nuancée, fondée sur l'écoute, l'information et la décision éclairée.

PAR JOËLLE ANZÉVUI

Il ressort de l'étude nationale 2024 sur la compétence vaccinale en Suisse, qu'une majorité de la population se considère bien informée sur la vaccination. Pourtant, des doutes persistent quant à leurs sécurité et utilité. Un paradoxe? «L'information est accessible en permanence. Mais cet accès facilité ne signifie pas pour autant que chacun dispose d'une information juste ni qu'il soit en mesure de l'interpréter correctement» observe le spécialiste. Les incertitudes doivent être replacées dans le fonctionnement normal de la science, note-t-il. «Les connaissances évoluent, s'affinent et ne sont jamais absolues.» Or, dans le débat public, les positions se polarisent: les vaccins sont «bons» ou «mauvais». Une lecture réductrice. «C'est comme pour les antibiotiques: utiles dans certaines situations, inadaptés dans d'autres. Tout dépend du contexte, de la personne, de son âge, de son état de santé et du risque auquel elle est exposée.» Ainsi, affirmer qu'un vaccin est bon ou mauvais en soi n'a pas beaucoup de fondement. «Le rappel contre le Covid, par exemple, chez un adulte jeune en bonne santé est un non-sens mais pour un transplanté pulmonaire, sa vie peut en dépendre. Cette approche contextualisée est fondamentale.» Le Dr Alessandro Diana rappelle que les vaccins ont sauvé des millions de vies et qu'ils sont un pilier de la médecine préventive en santé publique. Mais la prévention est peu visible. «On sait compter les morts, mais beaucoup moins ceux qui ne sont pas morts grâce à elle. Les bénéfices passent souvent au second plan, éclipsés par le bruit de controverses et d'effets secondaires. Le Covid en est un exemple révélateur.»

**«LES BÉNÉFICES DE LA VACCINATION PASSENT SOUVENT AU SECOND PLAN, ÉCLIPSÉS PAR LE BRUIT DES CONTROVERSES.»**

DR ALESSANDRO DIANA

### Pourquoi ces doutes?

L'hésitation vaccinale, concernant entre 5 et 20 % de la population, y compris le personnel soignant, doit être reconnue comme une réalité légitime, souligne le Dr Alessandro Diana. «Douter n'a rien d'irrationnel. Solliciter un

second avis, chercher à comprendre, peser le pour et le contre, c'est normal.» Il précise aussi que l'origine du doute est multifactorielle: culturelle, familiale, idéologique, politique, liée à des expériences personnelles. «L'incertitude peut encore être instrumentalisée dans un contexte géopolitique, comme ce fut le cas au Pakistan, lors d'une fausse campagne de vaccination menée par la CIA, dans le cadre de la traque d'Oussama ben Laden. Une pratique qui a durablement entamé la confiance dans la vaccination. C'est même la raison, numéro une, de la non-éradication de la poliomyélite dans ce pays.» L'expert rappelle également la spécificité du vaccin: le seul médicament administré à une personne en bonne santé. «Le seuil de tolérance aux effets secondaires est donc particulièrement élevé,

contrairement aux traitements lourds, tels que la chimiothérapie, plus facilement acceptés en cas de maladie grave.» Cette différence de perception est centrale pour comprendre les réactions face à la vaccination.

### Écouter sans juger

Dans sa pratique, le spécialiste constate que chaque individu présente des interrogations spécifiques. Un message uniforme ne suffit pas. La première étape consiste donc à comprendre l'origine de l'hésitation, sans jugement. La stigmatisation ou la culpabilisation sont contre-productives et ferment le dialogue. À l'inverse, une approche respectueuse permet d'instaurer une relation de confiance et d'accompagner la personne vers une décision éclairée. «Il ne s'agit pas de convaincre mais d'aider chacun à décider en connaissance de cause. Cette démarche repose sur la décision médicale partagée. Le patient devient acteur de sa santé, à condition d'avoir accès à une information adaptée à sa situation.» ●

### VRAI/FAUX

#### LA VACCINATION A UN EFFET COLLECTIF?

**VRAI**

Elle réduit la circulation de certaines maladies et protège les personnes qui ne peuvent pas être vaccinées pour des raisons médicales. Mieux vaut toutefois ne pas compter sur les autres pour être protégé, mais prendre soi-même les mesures qui s'imposent lorsque la vaccination est indiquée.

#### IL N'Y A PAS DE CONTRE-INDICATION AUX VACCINS?

**FAUX**

En cas d'immunodépression ou de traitements particuliers, certaines personnes ne peuvent, par exemple, pas recevoir de vaccins vivants atténués. Pour ces individus, l'environnement vaccinal est précieux. Mais l'utilisa-

tion de cet argument, culpabilisant, face à la vac-

#### ON VACCINE DE PLUS EN PLUS SANS RAISON?

**FAUX**

Les vaccins se sont d'abord concentrés sur les maladies infantiles les plus meurtrières. Au fil du temps, la recherche a permis d'identifier d'autres pathogènes contre lesquels une prévention vaccinale pouvait avoir un intérêt majeur. L'extension du calendrier vaccinal reflète les progrès de la science et une meilleure prévention des maladies.

#### EN SUISSE, LA COUVERTURE VACCINALE RESTE GLOBALEMENT ÉLEVÉE?

**VRAI**

Notamment chez les jeunes enfants. Mais certaines fragilités persistent. La

circulation de la rougeole, n'est pas complètement interrompue. Les personnes nées après 1963 devraient vérifier si elles ont bien reçu leurs deux doses de vaccin.

#### LA «SURCONSCIENCE VACCINALE», ÇA EXISTE?

**VRAI**

Lorsqu'un risque devient tangible, la demande de vaccination peut fortement augmenter. Après une série de cas de méningite chez de jeunes adultes au Royaume-Uni, dont plusieurs décès, certains patients ont soudain souhaité se faire vacciner, même sans indication particulière. La perception du danger peut devenir déterminante et conduire à des décisions prises dans l'urgence. ●

### QUELS SONT LES BÉNÉFICES DE LA VACCINATION?

#### SE PROTÉGER

- Réduire le risque de maladies
- Éviter des complications sévères
- Se prémunir contre des maladies jugées bénignes – dont la rougeole – mais pouvant être mortelles

#### PROTÉGER LES AUTRES

- Limiter la transmission
- Préserver les personnes vulnérables: nourrissons, femmes enceintes, personnes âgées ou immunodéprimées



#### MAINTENIR SA VIE SOCIALE

- Éviter la mise en isolement ou en quarantaine liée aux maladies contagieuses

#### OPTIMISER L'ACTION DE LA SANTE PUBLIQUE

- Prévenir des épidémies
- Limiter la circulation des maladies transmissibles
- Excellent rapport coût/efficacité

#### PRÉSERVER SA SITUATION FINANCIÈRE

- Réduire le risque d'une perte de revenus en cas de maladie